

27 juillet 15h

Top 10 pour militants 2014

Élise Desaulniers et Martin Gibert

<http://prezi.com/coxusbereivf/what-do-empirical-studies-teach-us/>

<http://penseravantdouvrirlabouche.com/>

elise.desaulniers@gmail.com

penseravantdouvrirlabouche.com

edesaulniers.com

@edesaulniers

martin.gibert@gmail.com

martingibert.com

Notes prises par Mata'i – matai@matai.fr

Élise Desaulniers a écrit *Je mange avec ma tête* ainsi que *Vache à lait*. Manifeste « les animaux ne sont pas des choses ».

Elle tient le blog « penser avant d'ouvrir la bouche ». Elle a commencé à s'intéresser à la question animale il y a 6-7 ans.

Martin donne un cours d'introduction de philo à l'éthique.

J'ai décidé de faire ma thèse sur la psychologie morale. On distingue l'éthique normative (ce qu'il faudrait faire) et l'éthique descriptive (pourquoi nous avons les intuitions morales que nous avons). C'est cette dernière qui concerne la psychologie morale.

La thèse porte sur le rôle de l'imagination dans la perception morale.

Je me suis intéressé à la psychologie morale appliquée à la question des animaux.

Quelques études que nous avons à vous montrer :

1. Les militants pour la justice sont-ils plus émotifs ?

Théorie des trois domaines d'un anthropologue :

- l'autonomie
- la communauté
- la divinité

Pour chacun de ces trois domaines, on peut identifier des émotions spécifiques. Dans la sphère de l'autonomie, quand quelqu'un fait quelque chose de mal on éprouve de la colère ; quand on fait quelque chose de mal on ressent de la culpabilité ; on éprouve de la sympathie pour la victime.

Dans la sphère de la communauté on ressent *contempt* pour les autres, embarras pour soi.

Dans la sphère de la divinité, dégoût pour les autres et honte pour soi.

Étude de neurologie : la vision de scènes injustes/justes activent des zones différentes du cerveau. Conclusion : « **Les individus qui sont sensibles à la justice et à l'équité ne semblent pas être conduits par les émotions. Ils sont plutôt conduits par la cognition.** »

Jean Decety

2. Les racistes sont-ils spécistes ?

Sexisme, racisme, classisme, spécisme fonctionnent-ils de la même façon sur le plan des mécanismes psychologiques ?

L'intersectionnalité se concrétise-t-elle dans le cerveau ?

L'étude porte sur la « dominance sociale ». Elle s'intitule « Social dominance orientation connects prejudicial human-human and human-animal relations ».

La dominance sociale apparaît corrélée au spécisme ($r = 0,56$) et au racisme ($r = 0,45$).

Quant au lien entre racisme et spécisme, la corrélation se fait avec un coefficient de corrélation de 0,34.

« Le spécisme et les préjugés ethniques sont significativement connectés car, comme démontré statistiquement, les attitudes à l'égard des humains [...] »

3. Les émissions des gaz à effet de serre de différentes pratiques alimentaires (avril 2011)

Une récente étude sur le réchauffement climatique : « The relative greenhouse gas impacts of realistic dietary choices ».

Un tableau retient l'attention. On y voit ce que donne la substitution de la viande au fromage, la substitution des produits animaux par des produits végétaux.

Conclusion : « Taking the average GHG saving achievable from all six dietary scenarios compared with the UK-average diet ([...]) gives a potential national GHG saving [...] »

4. Les pin-up de Peta ça marche ou pas ?

Étude : « When sex doesn't sell : using sexualized images of women reduces support for ethical campaigns ».

On a pris des étudiants non végétariens et on leur a demandé quelle était leur intention de soutenir Peta quand on leur montrait des campagnes sexistes et non sexistes de Peta. Les campagnes non sexistes marchent mieux que les campagnes sexistes.

5. Qu'est-ce que ça change de lire Michael Pollan ?

C'est un journaliste américain, prof dans une école de journalisme connue. Il a écrit en 2006 *Omnivore's Dilemma*. Il s'intéresse dans cet ouvrage à l'alimentation en général. Il plaide pour une alimentation locale, bio, pas spécialement végane mais welfariste.

Étude : « Reading a book [...] »

Question des chercheurs : quels effets ce best-seller a-t-il eu sur ses lecteurs ?

Questions posées aux étudiants : « Que pensez-vous de la qualité de l'alimentation aux États-Unis ? ». Ceux qui ont lu le livre sont plus inquiets que ceux qui ne l'ont pas lu. **Un an plus tard, l'écart se tasse : ceux qui avaient lu le livre sont toujours un peu plus inquiets que les autres, mais moins qu'immédiatement après la lecture.**

Thèse des chercheurs : il est difficile de changer ses habitudes alimentaires. La lecture du livre a bien des effets, mais le changement d'attitude a une durée relativement courte (un an).

6. Chien galleux ou compagnon à fourrure ?

Titre de l'étude : « Mangy »

La manière dont on parle des animaux change-t-il la façon dont on les perçoit ?

Hypothèse : la déshumanisation autorise les mauvais traitements dans l'esprit du locuteur, et à l'inverse le langage anthropomorphique encourage les actions bienveillantes.

Les chercheurs ont présenté des photos de chiens :

- Ce chien a-t-il un bon sens de l'humour ? / A-t-il un bon sens de l'odorat ?
- Ce chien écoute-t-il bien les autres ? / Ce chien écoute-t-il bien ?
- Adopteriez-vous ce chien ? **Quand les enquêtés ont lu la phraséologie anthropomorphe, ils répondent davantage positivement que les autres.**

7. Les stéréotypes négatifs affectent l'influence des activistes (2013)

Étude : « The ironic impact of activists : Negative stereotypes reduce social change influence »

On demande aux enquêtés des mots pour décrire le féministe « typique » et

l'environnementaliste « typique ».

Beaucoup de mots péjoratifs.

Conclusion : **Pour être efficaces, il vaut mieux ne pas ressembler aux stéréotypes (tree-huggers, etc.).**

8. Les végés sont en meilleure santé que les omnis

« Vegetarian dietary patterns and mortality in adventist health study 2 »

On donne aux adventistes un questionnaire auto-administré. Les chercheurs classent eux-mêmes les gens dans les groupes « végétaliens » et « végétariens ».

On a observé le taux de mortalité sur 7 ans. Tous les x-végétariens ont une meilleure espérance de vie que les non-végétariens. L'effet bénéfique sur la santé est davantage visible chez les hommes que chez les femmes, et on ne sait pas pourquoi.

9. Le Bingo de l'omnivore (version pro)

Une équipe de chercheurs portugais en psychologie a recréé le bingo de l'omnivore en version pro. C'est une étude avec des *focus groups*.

“Moral disengagements in harmful but cherished food practices ? An exploration into the case of meat.”

Les chercheurs ont classé les « contre-arguments » des anti-véganes en s'appuyant sur la théorie du désengagement moral. On minimise les conséquences, on obscurcit notre responsabilité, etc.

Voici les grandes catégories repérées par les chercheurs :

- Oui mais il y a une bonne raison : ça fait partie de l'identité collective, de la nature...
- Oui mais il n'y a pas d'alternative : le véganisme ne marche pas, ça coûte trop cher, etc.
- Oui mais il existe des choses plus graves et prioritaires.

- Ce n'est pas de ma faute :
 - [santé et environnement] Blâmer la production de masse (mais pas la consommation).
 - [animaux] C'est leur responsabilité : pouvoir public, juridique, éducatif, des experts (vétérinaires).
- Ce n'est pas si grave :
 - [santé] Les vérités d'aujourd'hui sont les mensonges de demain. Vous ne présentez qu'une moitié de la médaille.
 - La viande est heureuse, voyez telle expertise, voyez les petits éleveurs.
 - [animaux] Ne me faites pas penser à ça.

Les chercheurs expliquent qu'il ne suffit pas de donner l'argument qui convient pour que la personne change d'avis à cause de tous ces mécanismes de désengagement moral.

10. Qui sont les flexitariens ?

« Sustainability and meat consumption : is reduction realistic ? »

Les auteurs expliquent qu'ils sont de plus en plus nombreux entre 2009 et 2011 aux Pays-Bas. Ceux qui réduisent leur consommation de viande placent en première position dans leurs aliments préférés le fromage, alors qu'il est bas chez les gros consommateurs de viande.

On distingue parmi les flexitariens :

- les conscients (qui le font exprès) ;
- les inconscients (moins intéressés par l'éthique) ;
- les extravertis : ils réduisent leur consommation de viande même s'ils pensent qu'elle peut améliorer leur statut social, ils sont attirés vers ça car c'est à la mode ;
- les mangeurs de viande désengagés : ils mangent souvent de la viande mais n'hésitent pas à substituer la viande à du poisson ou d'autres choses ;
- les adoreurs de viande, qui en mangent un peu moins mais ne veulent pas franchement réduire leur consommation.

Ces gens ne s'identifient pas comme flexitariens mais comme omnivores qui réduisent leur consommation de viande.

Conclusion : une réduction de viande est encore possible, il y a beaucoup de marge dans la société néerlandaise.

Quelques québécois à suivre :

- Les intellos : Christiane Bailey, Frédéric Côté-Boudreau (les animaux de compagnie devraient être des citoyens, recommandé par Yves Bonnardel), Valéry Giroux (a converti les orateurs au véganisme, est recommandée par Yves Bonnardel), Étienne (Stevan) Harnad (scientifique connu, végane militant), Renan Larue (histoire du végétarisme), Melanie Joy (pas québécoise mais amie, théorise le carnisme).

- Les militants : Janyck Beaulieu (altermondialiste, féministe, fait des fromages véganes), Stéphanie Audet (cuisinière, une pionnière de l'alimentation crue, a gagné des concours de chefs face à des omnivores), Mariève Savaria (cuisinière, amie de Élise Desaulniers, travaille dans une ferme bio), Anto Vargas (cuisinier qui a fait de grandes écoles de chefs comme Bocuse, et est végane), Anne-Marie Roy (nutritionniste).

Suggestion dans le public :

Patrick Llored sur la citoyenneté des animaux.

Bouquin psycho pour militer : *Change of heart : what psychology can teach us about spreading social change.*